

« Le dirai-je... »

Pourrai-je bien ma faible main contraindre
De s'essayer sur ce papier écrire
L'ennui¹ que j'ai tant désiré de feindre,
Dont le souffrir me plaît mieux que le dire.

5 Le dirai-je, le pourrai-je décrire
Par cet écrit ? Non, car le pensement²
En est si grand, que la partie moindre
Je n'en saurais déclarer vivement.

Et qui plus est, le cruel sentiment³
10 De ma douleur navre mon cœur si fort,
Que le penser n'approche nullement
Du mal qui fait en moi son dur effort.

...

Si fausse amour, remplie de poison
De doux parler, fait si bien la pratique,
15 Taire et souffrir seront mon oraison,
Car vérité ne cherche rhétorique.

...

J'aime trop mieux mon mal doucement boire,
Que par écrit jamais l'on puisse entendre
De notre cas tant malheureux l'histoire,
20 Fuyant l'honneur que j'en pourrais attendre.
Car vraie amour plutôt se tourne en cendre,
En s'oubliant, que de faire dommage
A son ami, désirant toujours rendre
Pour peine et mal, honneur et avantage.

Extraits d'un poème de Marguerite de Navarre, retrouvé en 1895 et publié l'année suivante dans *Les dernières poésies de Marguerite de Navarre*. Orthographe modernisée.

¹ la douleur, le tourment

² la pensée

³ sensation